

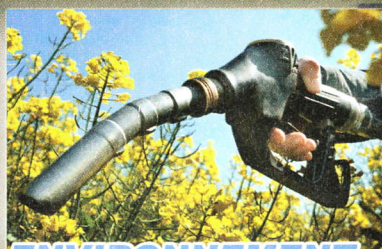
Echo Nature

magazine



N°22
Novembre/Décembre 2008

Nature, Habitat, Santé et Ecologie



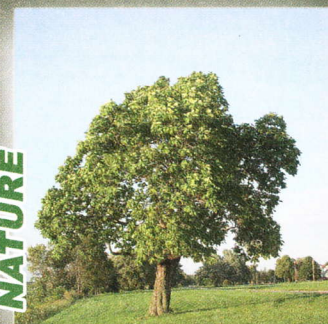
ENVIRONNEMENT

AGROCARBURANTS
le miracle éphémère



HABITAT

PUITS DE LUMIÈRE
l'éclairage naturel



NATURE

ARBRE
le défi du XXI^e siècle



SANTÉ

Un atout santé :
la **THÉRAPIE ASSISTÉE**
PAR L'ANIMAL

Plein phare

Le mal-être des huîtres :
entre modification génétique
et perte de diversité

**L'eau, l'homme
et l'alimentation**

Comment
nous « dévorons »
l'eau de la planète

**Conseil
du pro.**

**L'insufflation
de ouate
de cellulose**



Un nouvel atout santé : la thérapie assistée par l'animal

Attestant d'un mal-être généralisé, les Français ont recouru deux fois plus fréquemment aux psychotropes en 2006 que la moyenne des pays européens. Mais bien que nombreux soient ceux à déclarer que le médicament ne constitue pas une solution miracle à la souffrance psychique, les alternatives thérapeutiques à la voie médicamenteuse restent peu exploitées. Profitant d'une crédibilité croissante, la thérapie assistée par l'animal (TAA), plus communément appelée "zoothérapie", pourrait bien s'imposer comme un remède efficace à l'engouement suscité par les psychotropes en améliorant la qualité de vie.

L'animal, un médiateur à la portée de tous

Si l'on a coutume de dire que le chien est le meilleur ami de l'homme, cela se vérifie pour l'ensemble des animaux. Comme l'a souligné le psychothérapeute américain Boris Levinson dans les années 1960, n'ayant pas d'attentes idéalisées, l'animal se livre à une acceptation inconditionnelle. Cet attachement sans failles, associé à l'absence de jugement porté, fait naître un climat de confiance favorable à l'échange, salvateur pour l'homme souvent confronté au cours de sa vie sociale à des rapports conflictuels. C'est le principe clé de la zoothérapie. Faisant de l'animal un médiateur entre le thérapeute et le patient, elle stimule la prise de contact, étape fondamentale de la prise en charge thérapeutique. La présence de ce compagnon offre des sujets de conversation neutre et non anxigène qui faciliteront l'approche adoptée par le spécialiste. En ce sens, l'animal sert de dérivatif à l'anxiété d'une personne face à un intervenant extérieur inconnu et potentiellement intimidant.

Si le chien est l'animal le plus fréquemment rencontré au sein des structures proposant des services de zoothérapie, il est loin d'être l'unique option. On pourra tout aussi bien faire appel à des chats, des cochons d'Inde, des rats, des furets, des tourterelles, ou encore à certaines espèces de perroquets. Constituant un volet à part, le cheval intervient spécifiquement dans le cadre de l'équithérapie, laquelle s'exerce aussi bien à pied (pansage, longe...) qu'en initiation à la monte.



Atout majeur, l'animal, de par son universalité, permet à la zoothérapie de couvrir un vaste champ d'applications. Elle s'applique tant à des personnes âgées isolées en institutions et à des personnes souffrant de handicaps physiques ou mentaux qu'à des jeunes défavorisés, à des enfants en milieu hospitalier ou en échec scolaire,

ou encore à des adultes détenus en milieu carcéral.

De cette diversité, naissent deux niveaux de pratique. Désignation générale, la zoothérapie englobe deux notions à la fois distinctes et complémentaires que sont "la thérapie assistée par l'animal" (TAA) et "l'activité assistée par l'animal" (AAA). Proches dans les termes, ces deux expressions relèvent pourtant de symptômes spécifiques, variables selon leur degré de gravité. S'adressant aux personnes âgées seules et aux personnes atteintes de troubles psychologiques légers, l'AAA vise à améliorer la qualité de vie de la personne ciblée en éveillant son intérêt via des activités ludiques et éducatives. La TAA, elle, accompagne un traitement thérapeutique traditionnel. L'animal y joue le rôle "d'adjoint thérapeutique" servant de relais entre le thérapeute et le patient. Incluant des connaissances psychologiques et comportementales, cette déclinaison de la zoothérapie est plus élaborée et requiert, à l'instar de n'importe quel autre type de thérapie, un suivi individualisé et adapté au vécu et aux traumatismes de chacun des patients. Un homme vivant en milieu carcéral n'aura pas les mêmes besoins qu'un enfant atteint d'autisme. Contrairement à une psychothérapie classique, la confrontation entre l'animal et le





patient nécessite de tenir compte des réactions potentielles de chacun. Si l'on traite une personne susceptible d'avoir des mouvements brusques ou de parler bruyamment, on choisira un chien au comportement particulièrement stable. Cette bipolarité induite par la zoothérapie appelle le zoothérapeute d'une part à se familiariser avec les spécificités comportementales de chacune des espèces qu'il emploie, et d'autre part à posséder une assise solide en terme de psychologie humaine.

Correctement encadrée, la zoothérapie peut dès lors se montrer très efficace pour soigner des difficultés relatives aux rapports avec autrui, aux troubles de l'attention, de la concentration et de la personnalité, à la dépréciation de soi, à la dépression, à la délinquance, à la violence, à la solitude et à l'isolement. Rares sont les déconvenues, les cas d'échecs survenant plus particulièrement lorsque l'animal a l'effet inverse de celui escompté en suscitant un sentiment de crainte.

Une discipline en devenir

Pas encore officiellement reconnue par les instances ministérielles, la zoothérapie profite depuis quelques années d'un intérêt croissant en France. Une évolution qui devrait se poursuivre alors que l'année 2008 marque la création de "l'Institut International de Zoothérapie" basé à Lyon. L'établissement est une antenne de "l'Institut de Zoothérapie du Québec", référence en matière de formation en zoothérapie. Né en 1993, ce dernier a établi ses locaux dans l'enceinte de l'hôpital Jeffery Hale et dessert aujourd'hui plus d'une soixantaine d'établissements comprenant des centres de soins, de détention et autres foyers d'accueil. Son adhésion en 2006 à la Société de formation et de l'éducation continue (SOFEDUC) permet aux étudiants suivant les cours dispensés par l'Institut québécois d'intégrer le système universitaire en accumulant des crédits ou unités d'éducation continue. Pour faire face aux effectifs croissants d'étudiants européens se destinant à la zoothérapie, notamment en provenance de la France et de la Suisse, il a été décidé d'ouvrir un second institut. Fort du soutien apporté par l'Agence pour le Développement Economique de la Région Lyonnaise et de l'Entreprise Rhône-Alpes International (ERAI), l'Institut International de Zoothérapie lyonnais (1) a pu voir le jour. Il propose actuellement deux niveaux de formation : la formation d'initiation en zoothérapie comportant un volet théorique de 40 heures de cours ainsi qu'un volet pratique de 40 heures de stage, et la formation d'intervention en zoothérapie qui, elle, intègre 180 heures de cours, 150 heures de stage et 210 heures de travaux à la maison (rédaction de mémoires, grilles d'évaluations, fiches d'activité...).

Ayant collaboré à la récente ouverture de l'établissement lyonnais, Patricia Diss-Arnoux (2) est une zoothérapeute issue de l'Institut de Zoothérapie du Québec. Avant d'embrasser cette voie, elle a validé un cursus universitaire en psychologie hu-

maine qui, bien que non obligatoire, est fortement recommandé pour la pratique de la zoothérapie. Elle a reçu parallèlement une formation de monitrice/éducatrice, laquelle l'a conduite à travailler avec de jeunes enfants autistes. Mais, gagnée par le sentiment de ne plus arriver à avancer dans le traitement de cette maladie délicate, elle décide de suivre une formation de comportementaliste et se tourne vers la zoothérapie. Conciliant ainsi ses deux passions, elle s'installe à son nom en tant que profession libérale et se procure ses propres animaux, misant tout particulièrement sur le chien et la tourterelle dont elle possède son propre élevage.

Etablie depuis maintenant deux ans, Patricia Diss-Arnoux se voit aujourd'hui contrainte de refuser des appels face à une demande en constante progression. Exerçant en province, ses tarifs varient entre 40 et 50 € de l'heure. Cela représente le plafond minimum pour rentrer dans ses frais, ayant à sa charge l'acquisition, l'entretien et la retraite de ses animaux. En région parisienne, le coût d'une zoothérapie est bien plus élevé, de l'ordre du double des prix pratiqués en province.

Soulager le mal-être humain en respectant le bien-être animal

Mais, si la zoothérapie est une aide incontestable pour la prise en charge de personnes en difficulté, la question de l'attention portée à l'animal reste latente. En effet, le pas séparant l'animal perçu comme soutien thérapeuti-



1- Institut de Zoothérapie International - 320 avenue Berthelot - 69 009 LYON
www.institutdezoothérapie.fr

2- Patricia Diss-Arnoux, zoothérapeute à l'Institut de Zoothérapie International :
patricia@institutdezoothérapie.qc.ca - Tel. : 06 72 39 54 40



que de celui d'objet au service de l'homme est vite franchi. Pourtant, si l'on se penche sur le contenu des formations proposées par l'Institut de Zoothérapie du Québec et l'Institut International de Zoothérapie, le même élément clé revient : le respect de l'animal. Qu'il s'agisse d'une simple initiation ou d'une formation plus poussée, l'étude comportementaliste consacrée à l'animal est aussi importante que l'analyse des mécanismes de psychologie humaine. Ce qui semble cohérent puisqu'en zoothérapie, l'une ne va pas sans l'autre. Le zoothérapeute doit être en mesure de prédire chacune des réactions de son animal pour maintenir un climat de confiance. Dès lors, le suivi de l'animal est la garantie d'exercer avec des sujets équilibrés et facilement gérables, clé de la réussite de toute zoothérapie.

Aussi, si de nombreuses précautions sont prises pour protéger les patients, notamment des risques d'infection, lors du contact avec les animaux, ces derniers bénéficient également de certains égards. Patricia Diss-Arnoux nous explique ainsi qu'elle travaille toujours en binômes, voire en trinômes, de sorte à limiter le temps de travail de chacun de ses fidèles "collaborateurs". Elle gère de même ses rendez-vous en fonction de la localisation des sites visités afin de ménager ses animaux en limitant au maximum les trajets en voiture, potentiellement sources de stress. D'autre part, il faut savoir que les animaux adoptés à des fins zoothérapeutiques sont minutieusement formés avant d'être mis en contact avec des patients. Deux ans sont ainsi nécessaires pour former un chien. Il doit s'habituer aux odeurs, aux bruits et au décor spécifiques aux milieux hospitaliers ou carcéraux.

Une fois leur carrière terminée, les animaux entament leur retraite, laquelle s'organise différemment selon le statut du possesseur de l'animal. Dans le cas de Patricia Diss-Arnoux, professionnelle travaillant à son compte, la retraite s'effectue au sein même du foyer. Pour un Institut employant simultanément plusieurs animaux, la situation diffère quelque peu. Qu'il s'agisse d'animaux actifs ou à la retraite, ceux-ci ne sont jamais gardés à demeure, mis à part les petits gabarits comme les cochons d'Inde. En illustre l'exemple de l'Institut de Zoothérapie du Québec où

les familles d'accueil, majoritairement composées par le personnel de l'hôpital adjacent, déposent chaque matin et récupèrent tous les soirs les animaux consultants. Aussi, lorsque sonne l'heure de la retraite, les animaux reprennent tout naturellement le chemin de la maison qui leur est familière.

Si la zoothérapie ne se substitue pas à la psychothérapie classique, elle en devient un allié certain en optimisant l'interaction entre patient et thérapeute. Seule l'absence de statut officiel et de règles strictes d'exercice la dessert encore, en permettant à des opportunistes d'exercer au détriment des animaux et d'autrui. C'est face à la volonté d'offrir un cadre d'exercice fiable à la zoothérapie que s'est imposée la nécessité de créer des organismes centralisateurs tels que l'Institut de Zoothérapie International, qui en intégrant son propre centre de formation, garantit un suivi thérapeutique respectueux à la fois de l'homme et de l'animal.

Cécile Cassier

...le fil de l'Actu...

Que fait votre banque pour (ou contre) l'environnement ?



L'association "les Amis de la Terre" vient de publier la 2e édition du guide (1) analysant l'impact environnemental généré par les activités de diverses banques françaises. Neuf banques françaises ont été passées au crible et classées en fonction de leur positionnement plus ou moins favorable à l'environnement. Reconnus comme les plus vertueux, le Crédit Coopératif, banque de l'économie sociale, et la Nef, coopérative de finances solidaires, sont répertoriés dans la catégorie "impacts positifs". Affichant un bilan plus mitigé, la Banque Postale, la Banque Populaire, la Caisse d'Épargne et le Crédit Mutuel-CIC présentent des "risques faibles à modérés". Mauvais élèves, le Crédit Agricole, le Crédit Lyonnais-LCL, la Société Générale et BNP Paribas sont montrés du doigt en raison de leurs activités aux "risques maximums" pour l'environnement. Exemple de ces mauvaises actions, en 2007, BNP Paribas octroyait un prêt de 250 millions d'euros au projet de la centrale nucléaire bulgare de Belene. Or, celle-ci serait bâtie sur une zone à risques sismiques avérés... La même année, la Société Générale accordait un prêt d'un milliard de dollars destiné à financer le projet pétrolier et gazier situé dans l'île de Sakhaline, à l'extrême Est de la Russie. Une installation qui pourrait remettre en question la survie des dernières baleines grises occidentales et de 4 espèces de saumon sauvage.

1- Pour télécharger le guide : www.amisdelaterre.org/IMG/pdf/Guide_banques_VSite.pdf ou le demander par la Poste : Les Amis de la Terre - 28 rue Jules Ferry 93100 Montreuil - Tel. : 01 48 51 32 22